

L'ED FIASCO JACKSONIEN

On nous avait prédit, depuis quelque temps, que le ticket Jacksonien, fabriqué à grand peine, de pièces et de morceaux, et composé d'éléments divers dont quelques-uns jurent de se trouver ensemble, provoquerait un certain désappointement dans le public, en général, et parmi les fidèles de la faction, en particulier; mais nous ne nous attendions pas à ce qu'il fût si complet et si érotique.

Il y avait, hier, qu'une voix dans la population pour blâmer cette tentative maladroite, impulsive, qui n'avait pas de raison d'être, et qui n'aurait d'autre résultat que de démonstrer tout à fait le parti — si parti il y a — ainsi que ses chefs de file et ses candidats.

Il y a, dans le nombre, trois ou quatre personnalités assez recommandables par elles-mêmes; mais elles n'ont pas à gagner à se trouver perdues dans ce groupe de personnages ternes, incolores, sans relief. C'est la déconvenue a été amèrement ressentie par le public qui en est encore à se demander ce que c'est que le parti Jacksonien, d'où il vient, où il va, et ce qu'il prétend faire.

De là, le vif mécontentement qui s'est produit dans les masses et dont nous avons vu, hier soir, les résultats, au grand meeting du 26 ward. Jamais aucune assemblée du parti démocrate n'a été plus nombreuse; jamais il n'y en a eu d'aussi enthousiaste; jamais on n'a remarqué plus de sympathie, plus d'attente cordiale entre les orateurs et les auditeurs. C'est là le fruit de la campagne malencontreuse de Jacksoniens. Ils ont voulu faire bande à part, au risque de couper le parti en deux. Ils en sont justement punis par l'abandon du public, et par un redoublement de ferveur démocratique dans toute notre population. C'était bien la peine de se donner tant de mal pour arriver à un pareil résultat.

Après quelques pluies, de trop courte durée, malheureusement, les froids sont venus assez vifs. Le plus haut degré de température a été 63; le plus bas, 55, ce qui donne une moyenne de 69. Quant aux récoltes, les rapports sont toujours assez défavorables. La perspective est inquiétante pour le coton, dernièrement semé; il produit peu de fruits. Dans les paroisses centrales, la rouille fait ses ravages. La onzième du premier coton est commencée; elle rend peu. La canne à sucre monte lentement depuis plus d'une semaine; la sécheresse et le froid en sont la cause. On compte cependant sur un assez fort rendement en matière sucrée. Sur la plupart des plantations, la récolte du riz est achevée; on est en train de le battre. La récolte du maïs sera plus abondante qu'à l'ordinaire dans l'Etat, parce qu'on en a semé plus que jamais; mais, au fond, elle sera faible, le rendement ne répondant pas aux espérances. La coupe des foins produit abondamment. Il en est de même des patates douces et des légumes. Quant aux pâturages, ils ne laissent rien à désirer.

Mort d'un Comédien Célèbre.

John S. Clarke, comédien américain dont nous avons annoncé la mort hier, était né dans le Maryland en 1835. Il débuta à Philadelphie en 1872 et, sauf une année passée à Baltimore, y resta jusqu'en 1881, jouant avec succès les premiers rôles comiques au Théâtre d'Arch Street. Devenu directeur de ce théâtre, il n'en passa pas moins à New York, où il fut accueilli avec la même faveur et, en 1883, il partagea la direction du théâtre du Jardin d'Hiver. Il faisait en outre des tournées dans les provinces et se rendait l'un des propriétaires du théâtre de Boston. A la suite de l'incendie de celui du Jardin d'Hiver de New York, il se rendit en Angleterre et fut, sur les théâtres Saint-James et de la Princesse, le succès le plus complet.

Il fit des excursions dramatiques à Liverpool, Edinbourg, Dublin et autres villes, et donna des séries de représentations sur les divers théâtres de Londres. Un court engagement le rappela à New York en 1870; puis il retourna à Londres, l'année suivante, et joignit au théâtre du Strand. A la fin de la même année, il revint à Philadelphie avec M. G. Sothorn, mais il retourna à Londres en 1872 et après avoir joué de nouveau au théâtre du Strand, devint propriétaire de Charing Cross. Les succès de M. Clarke appartiennent particulièrement aux comédies-drames de répertoire moderne.

Vers le Pôle.

Un télégramme au «Central News» d'une source autorisée dit: «Le navire du lieutenant Peary, le «Windward», est arrivé à Brigus, sur la côte de Terre Neuve. Son équipage raconte que le lieutenant Peary a dépassé de cinquante milles la latitude nord atteinte par Nansen avec le «Fram». Le lieutenant avait, paraît-il, été encore plus loin, s'il n'avait été empêché par un froid intense. Ses pieds gelaient, et on dut lui faire l'amputation de sept orteils. Il fut donc forcé de retourner en arrière, emportant environ cent milles sur un traîneau. Il hiverna à Etah, campement situé sur le port de Fouke, par 78 degrés 8' de latitude nord, au bord du détroit de Smith — où le «Windward» ira le reprendre en juillet 1900. Le «Fram» a quitté Etah en août, mais a rencontré tant de glace qu'il n'a pu avancer que très lentement. Le docteur Stevens, du «Fram», est mort pendant l'hiver. Le «Fram», dit le «Matin», est un navire monté par le capitaine Sverdrup, qui commanda le vaisseau de Nansen lors de la fameuse expédition polaire de ce dernier. Ce télégramme de la «Central News» a provoqué une vive émotion dans les milieux scientifiques. On peut, en effet, lui donner deux interprétations différentes: Peary a dépassé de 50 milles le «Fram», commandé par Sverdrup et parti peu après le «Windward»; ou bien Peary a atteint 87 degrés 5 minutes de latitude nord, alors que Nansen s'est arrêté par 86 degrés 13 minutes.

Quoique les marins du «Windward» aient apparemment spécifié au correspondant de la «Central News» qu'il s'agissait du «Fram» de Nansen, il est, en effet, possible que le nom du vaisseau de Sverdrup, appelé également le «Fram», ait donné lieu à une confusion. Rappelons que le lieutenant Peary a quitté le cap Sydney, dans la Nouvelle-Ecosse, le 7 juillet 1898, se dirigeant vers le pôle. Il avait

LES PIRATES CHI OIS.

Périodiquement, on apprend que des pirates chinois se sont emparés de quelque navire de commerce, qu'ils l'ont mis à sac et pris la clef des champs en emportant leur butin. Ils opèrent soit en pleine mer, soit en vue des côtes, selon les circonstances, et toujours il se trouve à propos quelque jonque à la portée des bandits au moment où ils font leur coup. Un mois de mai dernier, une bande a enlevé sans difficulté un paquebot qui faisait le service de la rivière de Canton. Elle a travaillé selon le procédé classique qui a réussi si souvent dans les mêmes parages. Les maîtres du paquebot furent isolés; ils se mirent à aller pacifiquement, porteurs de quelque petit paquet; mais, sous leur ample casaque, ils ont la précaution de cacher des revolvers. Il n'y a aucune raison de se méfier d'eux plutôt que des autres passagers. Le capitaine est sur sa passerelle, le pilote à la barre, les hommes de l'équipage sont à leurs occupations, et l'on vogue en paix. Tout à coup, à un signal du chef, les bandits sautent sur les Euro péens et en un clin d'œil ils sont maîtres du navire. Mais ce sont des gens pratiques et pas trop méchants; ils pourraient tenir leur victoire pour des merveilles; ils s'en gardent bien; ils se contentent de dévaliser le navire, de s'emparer des colis précieux et de voler les poches de leurs prisonniers. C'est ce qu'ils ont fait sur le steamer anglais le «Wo-On»; puis, après conférence avec le capitaine, ils ont procédé à la dévalise du navire à la côte en un point qu'ils ont désigné eux-mêmes. Cela fait, ils ont débarqué très poliment et ont rapidement disparu. Ils étaient au nombre de vingt et ont ramassé ainsi une vingtaine de mille francs; la journée n'a donc pas été mauvaise pour eux, un Chinois ne dédaignant pas de se dérouter pour un billet de mille francs. Les Anglais ont fait une enquête; ils ont appris que les écumeurs de mer qui avaient opéré sur le «Wo-On» étaient de notables citoyens de la ville de Kamohat, et, devant l'incertitude connue de l'autorité chinoise, ils ont sommé les habitants de Kamohat de leur livrer les malfaiteurs. Comme de juste, les mandarins ont couronné à faire la sourde oreille; alors une canonnière anglaise, le «Sandpiper», a bombardé et réduit en cendres la petite localité. Les vingt mille francs extorqués au «Wo-On» serviront à payer une petite partie des dégâts causés par les canons anglais.

La Récolte du Blé en 1899.

Le Bulletin des Halles vient de publier son estimation de la récolte du blé en France et dans le monde. Pour la France, notre confrère évalue la récolte, cette année, à 122,242,000 hectolitres, contre 134,050,220 hectolitres en 1898, chiffres officiels provisoires; c'est donc une diminution de 8,808,220 hectolitres sur l'année dernière, mais une augmentation de 13,245,886 sur la dernière production moyenne décennale qui est de 108,996,174 hectolitres. Le poids spécifique moyen étant de 77 kilog. 50, le rendement en poids ressort à 94,737,050 quintaux, qui, au taux d'extraction de 70 0/0, donnent 66,316,285 quintaux de farine. Les besoins généraux de consommation en France pouvant être estimés à 124 millions d'hectolitres, cette récolte fera face à ces besoins, si l'on tient compte que la production de l'an dernier, exceptionnellement abondante, a permis de reporter des stocks assez importants de blé vieux sur la campagne agricole en cours. C'est pourquoi nous évaluons qu'à 1,500,000 hectolitres les importations probables qui constitueront vraisemblablement, en grande partie, en blés durs que nous ne produisons pas en quantité suffisante, et qui sont nécessaires à nos industries alimentaires, telles que celles des pâtes. D'autre part, notre confrère évalue la production dans le monde à 886,500,000 hectolitres, contre 989,100,000 hectolitres l'an dernier, soit une diminution de 102,600,000 hectolitres. Mais la comparaison de la récolte universelle de cette année s'établissant avec celle de 1898, qui était la plus abondante qu'on ait jamais constatée, il s'ensuit que ce déficit n'a rien d'alarmant et que la récolte générale de 1899 n'est pas moins à peu près moyenne. C'est pourquoi les approvisionnements s'en trouvent à peu près faitement. Notre confrère, en effet, estime les importations générales probables à 95,100,000 hectolitres, et les exportations à 92,600,000 hectolitres ce qui ne constitue en faveur des premiers qu'une différence de 2,500,000 hectolitres, négligeable dans le mouvement universel du blé.

Manifeste des Irlandais de Transvaal.

Johannesburg, Transvaal, 26 septembre. De nombreux Irlandais de Johannesburg ont lancé un manifeste dans lequel ils pressent leurs compatriotes de porter un bon coup à l'Angleterre qui a tenu le peuple irlandais en esclavage.

THEATRE DE L'OPERA.

Parle, le 15 septembre 1899. M. le Rédacteur. En attendant le tableau de troupe au complet que j'espère bien vous envoyer dans mon prochain courrier, je tiens à vous dire que je pourrais activement mes derniers pourparlers. Voici quelques renseignements sur les artistes déjà engagés: Tenors — MM. Bannard, du Covent Garden de Londres et du Metropolitan de New York. Camés, du théâtre de la Monnaie de Bruxelles et d'Amorino, ténor d'opéra du théâtre des Bouffes Parisiens. Baryton d'opéra — M. Layolle, des grands théâtres municipaux de Lyon, Marseille et Bordeaux. Basses — M. Bouxman, que vous connaissez. Eulog — Mlle Lina Tacary qui a opéré à Paris «Kristan et Yasouit», de Wagner. Contralto — Mlle Caro Lucas, du Covent Garden de Londres. C'est une riche et magnifique voix que vous apprécierez, et de plus, ce qui n'est rien, une fort belle personne. Chef d'orchestre — M. Vianesi, chevalier de la Légion d'honneur sept ans chef d'orchestre à l'Opéra de Paris. Le Billet a été renouvelé. Maître de Ballet — M. Francioli, un des premiers maîtres italiens dans le genre — M. de Carroli, qui vous connaissez et avec lequel j'ai travaillé dans le ballet de «Le Carnaval de Venise». Je termine la semaine prochaine avec la demi-carrière et le trest.

A part les quelques choristes et musiciens de la Nouvelle-Orléans, l'armée de France et d'Europe et musiciens de premier ordre. Vous voyez que je ne perds pas mon temps et que je fais tous mes efforts pour vous satisfaire ainsi que les abonnés et habitués du «French Opera». En attendant le plaisir de vous voir, veuillez agréer, mon cher monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. F. CHARLEY.

AMUSEMENTS.

Il y avait, hier, à 11 heures de l'après-midi, une fort belle chambrée, au Crescent. Le public des matins y était allé de confiance, sachant d'avance qu'il y assisterait très franchement. C'est une des comédies les plus réussies de répertoire moderne; elle est d'actualité à la fois et d'actualité. Impossible de raconter ici les incidents diaboliques que peut élever cet instrument bavard et indiscret, que l'on appelle le téléphone. Il faut voir la pièce pour s'en rendre compte. Aussi, le succès est-il grand au Crescent.

THEATRE TULANE.

«A Lady of Quality» n'est pas une nouveauté pour les amateurs de théâtre, à la Nouvelle-Orléans; mais c'est un pièce très habilement construite et écrite d'un style que l'on rencontre rarement sur nos scènes; elle a le don d'attirer toujours la foule. Miss Eugénie Blair n'est pas une nouveauté, elle non plus; mais c'est une artiste de premier ordre, interprétant la comédie et le drame avec un égal succès, grâce à la finesse de son jeu et à l'ardeur de son débit — deux qualités qui semblent s'exclure mais qu'elle sait marier avec une habileté sans égale. Miss Blair est sans contredit une des plus brillantes étoiles de la scène américaine. Aussi, la salle Tulane ne désemplit elle pas, depuis dimanche. Aujourd'hui, première matinée.

Revue des Deux Mondes.

- 1. - L'Orde de Socialisme et la Société Moderne, par M. Bourdon.
2. - Les Femmes, par M. Bourdon.
3. - Le Droit de l'Homme, par M. Bourdon.
4. - Les Femmes de l'Amérique, par M. Bourdon.
5. - Les Femmes de l'Amérique, par M. Bourdon.
6. - Les Femmes de l'Amérique, par M. Bourdon.
7. - Les Femmes de l'Amérique, par M. Bourdon.
8. - Les Femmes de l'Amérique, par M. Bourdon.
9. - Les Femmes de l'Amérique, par M. Bourdon.
10. - Les Femmes de l'Amérique, par M. Bourdon.

NOTES POUR RIRE.

Entre chasseurs. — Est-il bon votre nouveau chien? — Excellent, mais il a la fâcheuse manie de lever la patte à tout bout de champ... — Il a dû appartenir à un cuisinier! Un papa vante à son gendre les qualités de sa fille. — De plus, ajoute-t-il, Eulalie est un vrai cordon bleu; elle a obtenu une récompense au concours culinaire... — Sans doute une médaille de Roty!

DEPECHES TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABELLE. RAPPORT TELEGRAPHIQUE. DE L'AMIRAL WATSON. Sur la capture de la canonnière Urdaneta. Washington, 26 septembre. — Les autorités du département de la marine ont reçu aujourd'hui de l'amiral Watson une dépêche annonçant la capture et la destruction de la canonnière Urdaneta. Dans une autre dépêche l'amiral dit qu'il apprend des insurgés que le commandant de la canonnière, le capitaine W. Wood, a été tué pendant le combat. Le sort des hommes de l'équipage n'est pas connu. La dépêche de l'amiral Watson est ainsi conçue: Manilla, 25 septembre. Secrétaire de la Marine, à Washington. La canonnière Urdaneta, cadet de la canonnière Urdaneta, a été capturée et détruite par les insurgés pendant le blocus. L'épave est fort enfoncé dans deux pieds d'eau près de la rivière Orani, à l'angle nord ouest de la baie de Manilla. Elle est absolument vide. Son tirant d'eau maximum n'atteignait pas six pieds. Son déplacement était de quarante deux tonnes. Son armement comprenait un canon d'une livre R. F. G., un canon automatique Colt et un canon Nord de 25 millimètres. La raison de sa présence dans cette rivière n'est pas connue. Le commandant Cornwell empêchait le débarquement d'armes avec quarante-deux hommes. C'était une force insuffisante pour attaquer les insurgés armés installés dans le village. L'eau n'a qu'une profondeur de six pieds sur la barre à l'entrée de la rivière. Je ne peux pas encore obtenir des informations authentiques sur l'équipage, parce que les insurgés ne respectent pas un drapet de trêve. On n'a pas de nouvelles du cadet Wood, des neuf hommes de l'équipage et d'un Chinois. Les Américains pris, tous détachés du cuirassé Oregon, sont les suivants: Benjamin James Green, timonier; William Mitchell, matelot; Samuel Fielden Herbert, matelot; Edward Burke, matelot; George Daniel Powers, apprenti de première classe; Arthur W. Drummond, mécanicien de première classe.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Station, Temperature. Includes data for Manila, Cebu, etc.

BULLETIN FLUVIAL.

Table with 2 columns: Station, Water Level. Includes data for various rivers and stations.

PRONOSTIC.

Il n'y aura pas de changement dans le régime des rivières dans ce district pendant deux ou trois jours.

John James Farlay, chauffeur de première classe.

Thomas Grey, chauffeur de deuxième classe. Samuel Stone, matelot. Rapport par la poste. WATSON. AUX ILES SAMOA. Auckland, Nouvelle Zélande, 26 septembre. — Des avis de Samoa reçus à Auckland établissent que la tranquillité règne dans les îles, mais que les blancs sont d'opinion que des troubles sont prochains. Von Beulow, l'ancien lieutenant de l'armée allemande qui a organisé les forces de Mataafa, est allé dans l'intérieur interviewer les chefs de Mataafa. Les Américains et les Anglais ont protesté contre ces démarches tendant à accentuer le sentiment d'hostilité. Le correspondant de la «Gazette de Cologne» aux Samoa a reçu par le câble l'instruction de rester à Apia. Séance de Cabinet à Washington. Washington, 26 septembre. — Tous les membres du cabinet, excepté les secrétaires Hay et Gage, ont assisté à la séance d'aujourd'hui. Cette séance n'a eu absolument aucun résultat. Quelques affaires courantes ont été expédiées, et il a été donné lecture de la dépêche du contre-amiral Watson annonçant la perte de la canonnière Urdaneta. Les préparatifs de la réception de Dewey et de la remise de l'épave d'Urdaneta ont été passés en revue, et les détails du voyage du Président dans l'ouest ont été discutés. Le Président sera accompagné de Mme McKinley et de membres du cabinet. Ils partiront le 4 octobre, le matin suivant le diner donné en l'honneur de Dewey à la Maison Blanche. Les voyageurs seront absents deux semaines environ. Ils se rendront d'abord à Galena, Illinois, puis à Chicago, à St-Paul, à Sioux City et à Aberdeen, Dakota du Sud. Le programme du voyage du Président n'est pas encore complété.

TEMPS ET RECULTES.

Après quelques pluies, de trop courte durée, malheureusement, les froids sont venus assez vifs. Le plus haut degré de température a été 63; le plus bas, 55, ce qui donne une moyenne de 69. Quant aux récoltes, les rapports sont toujours assez défavorables. La perspective est inquiétante pour le coton, dernièrement semé; il produit peu de fruits. Dans les paroisses centrales, la rouille fait ses ravages. La onzième du premier coton est commencée; elle rend peu. La canne à sucre monte lentement depuis plus d'une semaine; la sécheresse et le froid en sont la cause. On compte cependant sur un assez fort rendement en matière sucrée. Sur la plupart des plantations, la récolte du riz est achevée; on est en train de le battre. La récolte du maïs sera plus abondante qu'à l'ordinaire dans l'Etat, parce qu'on en a semé plus que jamais; mais, au fond, elle sera faible, le rendement ne répondant pas aux espérances. La coupe des foins produit abondamment. Il en est de même des patates douces et des légumes. Quant aux pâturages, ils ne laissent rien à désirer.

Feuilleton.

Abelle de la N. O. DETRESSE MATERNELLE. PAR HENRI GERMAIN. PREMIERE PARTIE. LE PACTE. Suite. Et dans son cerveau, tout à l'heure désarmé, hypnotisé par l'effroi de la mort, la pensée

John James Farlay, chauffeur de première classe.

Thomas Grey, chauffeur de deuxième classe. Samuel Stone, matelot. Rapport par la poste. WATSON. AUX ILES SAMOA. Auckland, Nouvelle Zélande, 26 septembre. — Des avis de Samoa reçus à Auckland établissent que la tranquillité règne dans les îles, mais que les blancs sont d'opinion que des troubles sont prochains. Von Beulow, l'ancien lieutenant de l'armée allemande qui a organisé les forces de Mataafa, est allé dans l'intérieur interviewer les chefs de Mataafa. Les Américains et les Anglais ont protesté contre ces démarches tendant à accentuer le sentiment d'hostilité. Le correspondant de la «Gazette de Cologne» aux Samoa a reçu par le câble l'instruction de rester à Apia. Séance de Cabinet à Washington. Washington, 26 septembre. — Tous les membres du cabinet, excepté les secrétaires Hay et Gage, ont assisté à la séance d'aujourd'hui. Cette séance n'a eu absolument aucun résultat. Quelques affaires courantes ont été expédiées, et il a été donné lecture de la dépêche du contre-amiral Watson annonçant la perte de la canonnière Urdaneta. Les préparatifs de la réception de Dewey et de la remise de l'épave d'Urdaneta ont été passés en revue, et les détails du voyage du Président dans l'ouest ont été discutés. Le Président sera accompagné de Mme McKinley et de membres du cabinet. Ils partiront le 4 octobre, le matin suivant le diner donné en l'honneur de Dewey à la Maison Blanche. Les voyageurs seront absents deux semaines environ. Ils se rendront d'abord à Galena, Illinois, puis à Chicago, à St-Paul, à Sioux City et à Aberdeen, Dakota du Sud. Le programme du voyage du Président n'est pas encore complété.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Station, Temperature. Includes data for Manila, Cebu, etc.

BULLETIN FLUVIAL.

Table with 2 columns: Station, Water Level. Includes data for various rivers and stations.

PRONOSTIC.

Il n'y aura pas de changement dans le régime des rivières dans ce district pendant deux ou trois jours.